

créer

Les Halles du Scilt, marché couvert et espace d'exposition à Schiltigheim Dominique Coulon & Associés	28
Corner House à Heggedal Jarmund/Vignsnæs Arkitekter	36
Logements Can Batlló à Barcelone Espinet/Ubach Arquitectes et Associés	44
Théâtre Jacques-Carat, Cachan Ateliers O-S architectes	54
Moods, Saint-Denis Agence Valode & Pistre	64
Auditorium Institut de France, Paris Atelier Barani	74
Marché d'intérêt national, Rezé-les-Nantes EGA Erik Giudice	84
Maison Ouane, Avignon Azalbert Architecte	94



Les Halles du Scilt, marché couvert et espace d'exposition à Schiltigheim Dominique Coulon & Associés

Texte
Stéphanie Philippe

Photographe
Eugeni Pons,
David Romero-Uzeda

Témoin d'une stratification heureuse dans le processus de formation du patrimoine bâti, le marché couvert à Schiltigheim en Alsace est né de la rénovation d'une ancienne distillerie dont les formes vivantes ont été réinterprétées en une composition subtile.



L'un des pignons, largement ouvert pour laisser entrer la lumière



Dialogue des matériaux

© David Romero-Uzeda

Dominique Coulon cultive une architecture de la matière, projets contextuels dont la volumétrie expressive est à la fois empreinte de force et de légèreté. Il en dessine le détail, évalue le passage de la lumière au sein d'édifices complexes, formes manifestes dont les espaces intérieurs dérobés participent de leur ambivalence. Diplômé de Paris-Belleville, l'architecte crée son studio en 1989. Son travail, très vite couvert de lauriers – Prix de la première œuvre, Équerres d'argent –, est nourri par une réflexion qu'il mène depuis qu'il a été lauréat de la Villa Médicis. Parmi maintes distinctions, le conservatoire de musique à Maizières-lès-Metz et la piscine de Bagneux reçoivent le prix du Chicago Athenaeum, le centre dramatique national de Montreuil et l'EHPAD d'Orbec sont nommés au prix Mies van der Rohe, tout comme le récent théâtre Théodore-Gouvy à Freyming-Merlebach. Dans le Grand Est encore, les Halles de Schiltigheim se voient remettre The Architecture MasterPrize 2018 dans la catégorie Rénovation. Dominique Coulon revendique une situation où l'architecte ne conçoit pas seul. Enseignant à l'ENSA de Strasbourg au sein du programme « Architecture et complexité » qu'il a lui-même fondé, il détaille le processus d'élaboration d'un projet nourri de ses contraintes.



« L'architecture est un dispositif qui peut renverser une situation. » Forts de cette conviction et chargés de régénérer le tissu urbain d'un site alors en friche, Dominique Coulon & Associés ont transformé cet ensemble bâti du XIXe situé au centre du village alsacien de Schiltigheim. Les « Halles du Scilt » abritent désormais un lieu d'un nouveau genre, mêlant sur 700 m² un marché local et un espace accueillant expositions d'art, projections et conférences. Les architectes ont décrypté l'ancienne distillerie dans un processus créatif alliant fonctionnalité et esthétique, parvenant, dans le respect de son intégrité patrimoniale, à donner un nouveau souffle à cette architecture emblématique.

Strates constructives

L'intervention revêt une logique double. Apporter aux espaces intérieurs les modifications substantielles requises par un cahier des charges exigeant, tout en réinterprétant les performances spatiales de l'édifice en présence. Une double vie affichée dès la façade principale par les entrelacs d'éléments anciens et nouveaux, alors que la silhouette transparente des baies vitrées rompt avec les élévations à colombages voisines. Le projet entier vit de ses contrastes, visuels, matériels et constructifs. Les formes nettes et surfaces lisses de la greffe de béton se mêlent à la structure historique laissée brute, tandis qu'un volume blanc inondé de lumière vient couronner le socle minéral, imposant de matérialité.

Par une scénographie subtile, le visiteur expérimente la dimension poétique de l'espace. Car ici, et comme souvent dans les projets de Dominique Coulon, le bâtiment ne se dévoile pas d'emblée. Sa complexité se révèle une fois franchie l'entrée, l'espace surprend alors par ses jeux de volumes et ses parcours inattendus. L'architecte maîtrise le langage architectural. Sa démarche invite à une implication sensible du visiteur, par une architecture devenue émotionnelle.

©Eugène Pons

À l'entrée, dans cette longue allée, l'on retrouve un comptoir faisant office d'espace de convivialité

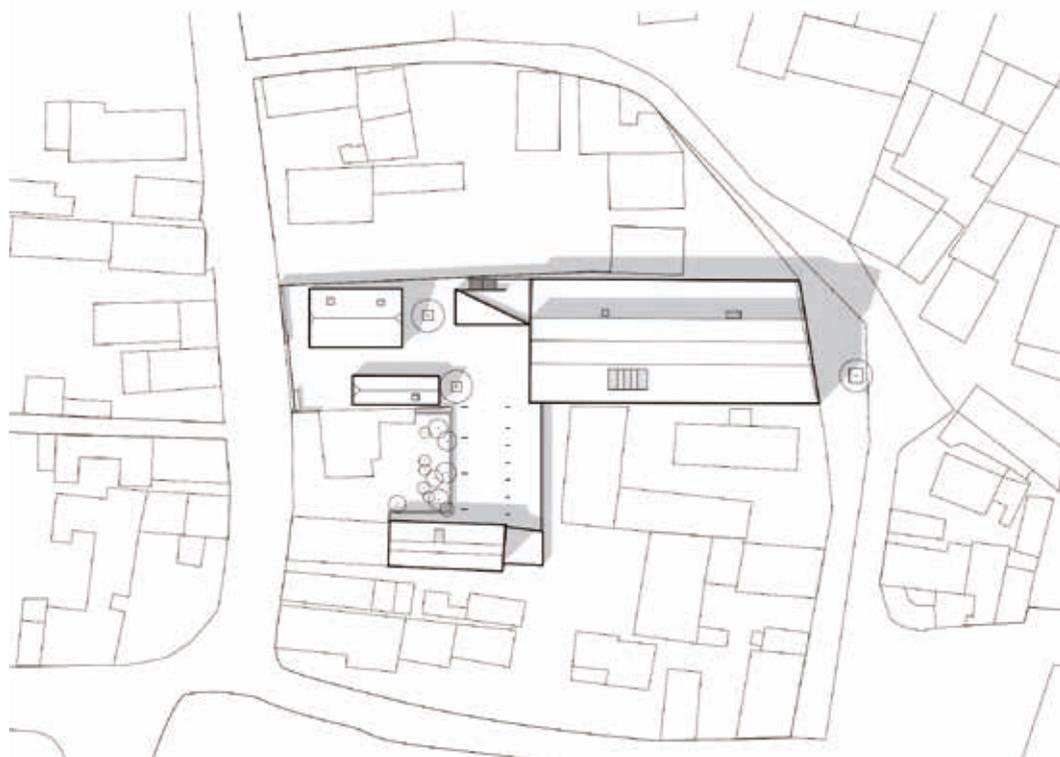
« Nous avons essayé de rendre lisibles les interventions entre le nouveau et l'ancien. »



Parmi les bâtiments composant la friche, la Maison alsacienne a été réhabilitée

©Eugène Pons

Dominique Coulon: « Il ne faut pas agir en spécialiste du patrimoine. »



Plan du site

Quel fut le parti pris du projet?

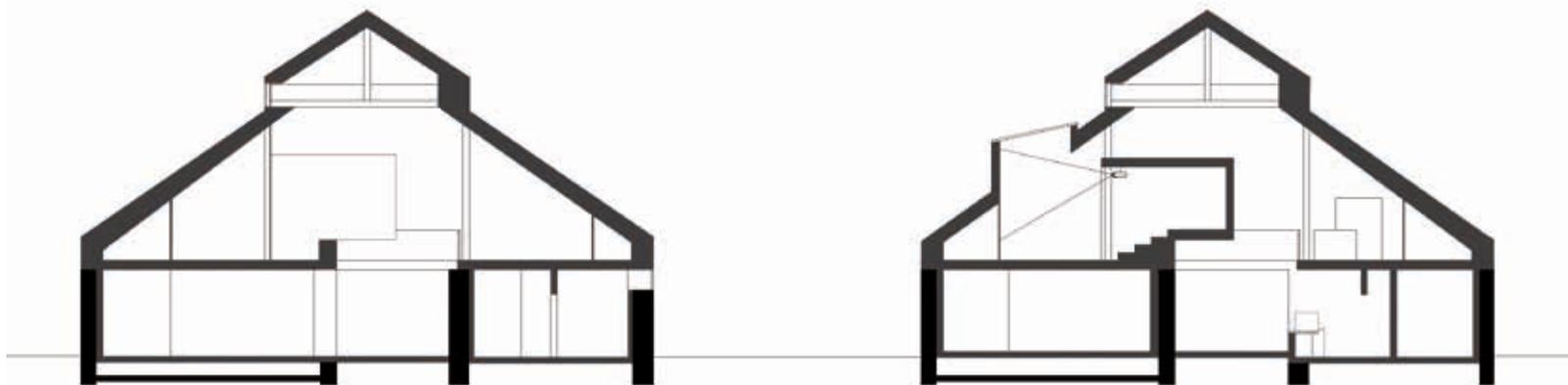
Ce projet a une histoire particulière. À l'origine il s'agissait d'un concours gagné pour un centre d'art contemporain, comportant aussi des ateliers de création. Mais il s'en est suivi une longue histoire politique: les élections municipales ont eu lieu alors que nous allions démarrer les travaux et la nouvelle équipe a stoppé le projet, considéré trop élitiste et trop coûteux. Un marché fut proposé à la place du centre d'art. Je me suis entretenu avec le maire pour le convaincre que notre projet était compatible, j'ai fait une esquisse, et cela lui a plu. Nous conservons l'espace d'exposition à l'étage en installant le marché au rez-de-chaussée.

Il y a trois travées au rez-de-chaussée. Dans l'une d'elles, on a logé la boucherie et la poissonnerie. L'espace central restait dégagé, et la trame latérale laissée libre pour les commerçants. Finalement, on arrivait avec un programme plus intéressant

même s'il était aussi plus complexe. Ce mariage est un peu inhabituel, il a un côté étrange, mais le résultat fonctionne bien. Du point de vue de la ville, l'édifice a une position très intéressante. Il relie deux places et l'idée était de le penser comme un élément traversant. C'est un point fondamental du projet, offrir un espace poreux dans la ville. Tel un passage public, il fait office de raccourci pour les piétons. D'un point de vue architectural, c'est un bâtiment qui a eu plusieurs vies, abattoirs, distillerie, théâtre. Beaucoup d'histoires s'entremêlent. L'édifice a par ailleurs quelque chose d'hybride. Par exemple, il semble symétrique, mais il ne l'est pas; le shed en toiture et les trames ne sont pas calés sur l'axe de la nef. Nous avons joué avec cette asymétrie, avec les décalages offerts par l'existant. Une difficulté majeure était qu'à l'étage nous n'avions que les rampants du toit comme espace utilisable. Pour un lieu d'exposition, ce n'était pas

simple. C'est la raison pour laquelle nous avons installé deux volumes en porte-à-faux sur le vide, qui deviennent des surfaces d'accrochage ou de projection. Ces deux volumes n'ont pas la même altimétrie, l'un est positionné au-dessus du garde-corps, à 60 cm de hauteur. Il contient un gradin et fait office de petit amphithéâtre, on peut y installer de petites projections. L'autre contient un atelier pédagogique. Le fait qu'ils soient en quinconce renforce encore l'asymétrie de la nef.

Par ailleurs, celle-ci était ventilée par une sorte de haut-jour central. Nous avons rendu opaque une partie de ce shed et avons voulu l'autre partie vitrée sur sa totalité, plein sud. Grâce à la tablette blanche mise en place, la lumière se diffuse de façon très efficace dans l'espace, et dans la journée il n'est jamais besoin d'éclairage artificiel. Une très belle lumière se reflète sur les parois, homogène, bien que positionnée au sud. Tout ce qui est à l'étage est traité en blanc, et pour le



Coupes sur le volume de la halle

rez-de-chaussée, nous avons choisi de conserver la matérialité du lieu. Nous avons essayé de rendre lisibles les interventions entre le nouveau et l'ancien.

Dans cette idée de relier les deux rues de part et d'autre de l'édifice, et comme il y avait quelques marches, nous avons réalisé une pente de 2 %, permettant aux personnes en fauteuil roulant de circuler sans problème. De ce fait, le sol du rez-de-chaussée est en légère pente et cela est perceptible, apportant des nuances dans le parcours.

Si l'intervention rend lisible la multiplicité des strates, il en ressort toutefois une forme architecturale globale. Comment êtes-vous parvenu à ce que le projet ne soit pas « quelque chose de neuf dans l'existant », mais « avec l'existant » ?

Pour ce type d'intervention, je considère qu'il ne faut pas agir en spécialiste du patrimoine. Dans les écoles d'architecture, il y a des sections patrimoine, des départements qui se revendiquent comme spécialistes. Je pense que dans ce type de projet, il ne faut pas être spécialisé, ou du moins qu'il faut éviter les postures trop appuyées vis-à-vis des bâtiments patrimoniaux. L'architecte ne doit pas essayer de se distinguer avec des positions trop simplistes. Pour cet édifice, en l'occurrence, nous avons eu du mal à trouver des traces de sa construction: des linteaux en acier subsistent, mais on peut voir que le bâtiment a été transformé à de nombreuses reprises, il a déjà beaucoup évolué. Nous nous sommes attachés à maintenir ces traces. Du côté sud, il fallait donner de la lumière et j'ai pensé que l'intervention devait être assez radicale. Nous avons enlevé la partie basse de la façade, en reprenant l'asymétrie de la travée, et nous avons intégré un linteau en béton très imposant, que nous avons laissé apparent. Cela constitue une intervention de plus. Les transformations ont été multiples dans l'histoire du bâtiment. L'idée n'est pas de rester sage.

Le visiteur est impliqué de façon sensible dans le projet, saisi par une architecture que l'on pourrait qualifier d'« émotionnelle ». Vous reconnaissez-vous dans cette approche ?

Dans l'agence, nous travaillons beaucoup sur la fabrication de l'espace. Notamment en maquette. Ce qui m'intéresse quand on

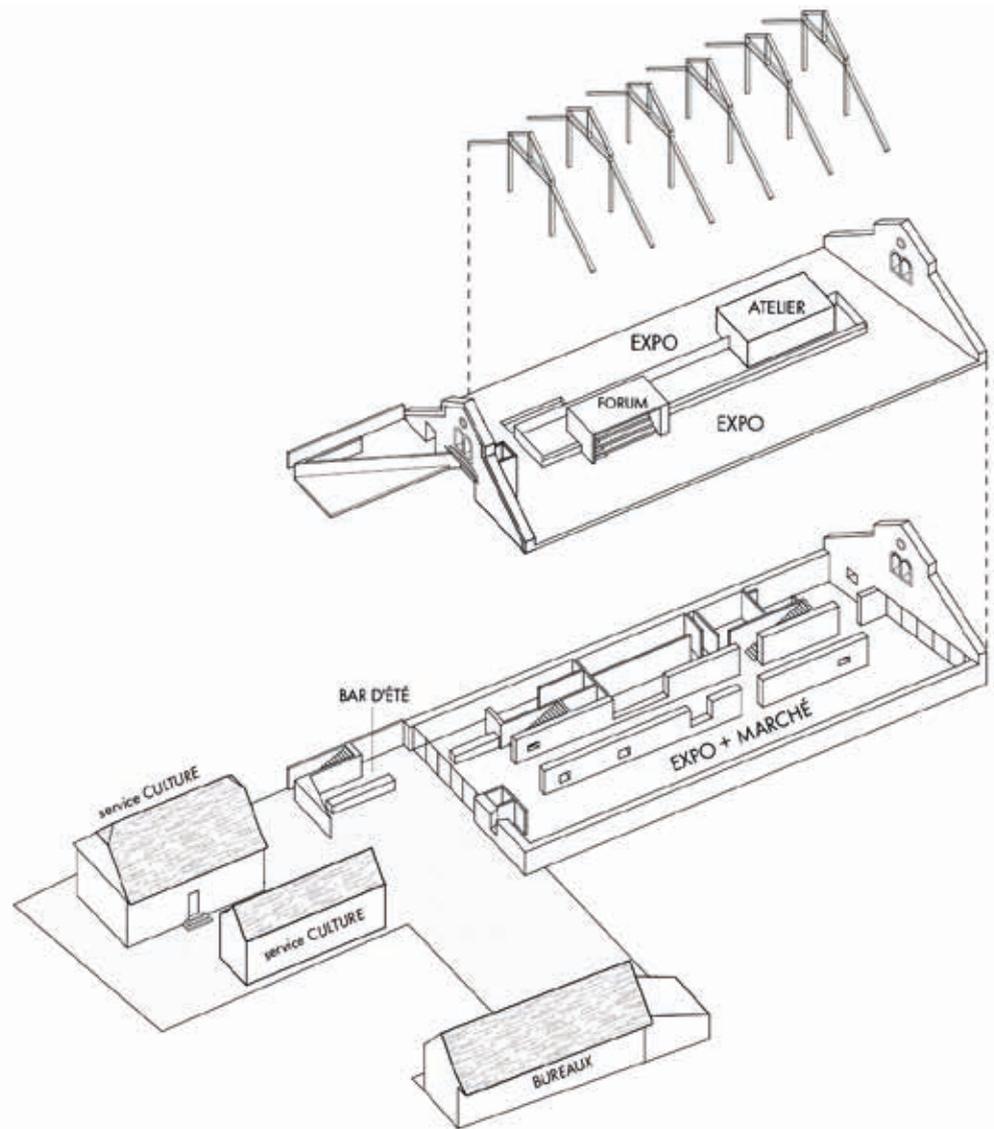


Schéma programmatique du site: à côté de la Halle, la Maison alsacienne réhabilitée (pour le service culturel de la ville), et la remise reconstruite (pour le personnel administratif)

rentre dans un bâtiment, c'est d'avoir la sensation d'ampleur de l'espace. Une forme de générosité. On arrive et quand on pousse la porte, on est étonné. Parce qu'on ne s'attend pas à cette lumière, à cette ampleur. C'est pour moi une façon essentielle de fabriquer un lieu où les gens se retrouvent. Lorsque nous avons abordé le projet de Schiltigheim, nous avons considéré les maisons alsaciennes, puis les halles; on peut apercevoir leurs briques, une certaine rugosité extérieure. Puis on pousse la porte et finalement, on se sent attiré par un espace un peu précieux, en partie haute, qui peut sembler inatteignable. Cette sorte de préciosité semble flotter dans un univers plus rugueux en partie inférieure. Il y a un effet de glissement entre le lieu d'exposition à l'étage et la partie marché au rez-de-chaussée.

Le projet participe aussi de la fabrication d'un environnement collectif. Comment avez-vous intégré cela dans votre démarche ?

Ce territoire était en friche. Mais sur l'une des parties du site, chaque année une

grande fête était organisée, à laquelle étaient conviés des artistes. Il y avait une buvette, c'était un lieu très animé. De ce fait, j'ai insisté pour intégrer un bar d'été, lequel n'était pas dans le programme. Et il fonctionne bien, le lieu crée des rencontres. Une chose que je regrette est qu'il nous a fallu renoncer à un très beau jardin afin de construire le parking. Ce jardin était pourtant au cœur du dispositif. Avec la nouvelle équipe municipale, aujourd'hui écologiste, j'ai pour objectif de réussir à rendre cet espace public plus végétal. Le projet est bien vécu, mais le marché n'est pas assez populaire, on est dans un village plus qu'une ville. Le marché historique n'a pas été déplacé et cela crée une forme de concurrence. Et enfin, concernant les horaires d'ouverture: je prends l'exemple du marché de Miralles à Barcelone, il n'est ouvert que le matin, or il y a là une vaste population. L'idée ici est de faire un lieu événementiel; comme architectes, nous pouvons contribuer, mais certaines décisions ne nous appartiennent pas.

Le nouveau projet, avec ses lignes pures et ses finitions lisses, se distingue de la structure existante, laissée à l'état brut



©Eugeni Pons

Maître d'ouvrage	Ville de Schiltigheim
Maître d'œuvre	Dominique Coulon et Steve Letho Duclos – Dominique Coulon & Associés (Olivier Nicollas, Steve Letho Duclos et Benjamin Rocchi)
Économiste	E3 économie
BET	Structure : Batiserf Ingénierie; Électricité : Gilbert Jost; Fluides : Solares Bauen
Entreprises	Gros œuvre : Albizzati; Charpente : ERTCM; Menuiserie intérieure : Hunsinger; Menuiserie extérieure : Vollmer; Plâtrerie : Geistel; Serrurerie : Helluy
Surface	2 100 m ² (marché couvert, espace d'exposition, café, lieu de convivialité, billetterie, espace administratif)
Coût	3,6 M€ HT